

GYPTIS
CHATÔT-VOUYOUCAS
THÉÂTRE DE CRÉATIONS



LE JOURNAL D'UN FOU

CRÉATION MAISON

NIKOLAÏ GOGOL / ANDONIS VOUYOUCAS
DU 15 AU 26 NOVEMBRE 2011



www.theatregyptis.com

DOSSIER DE PRESSE

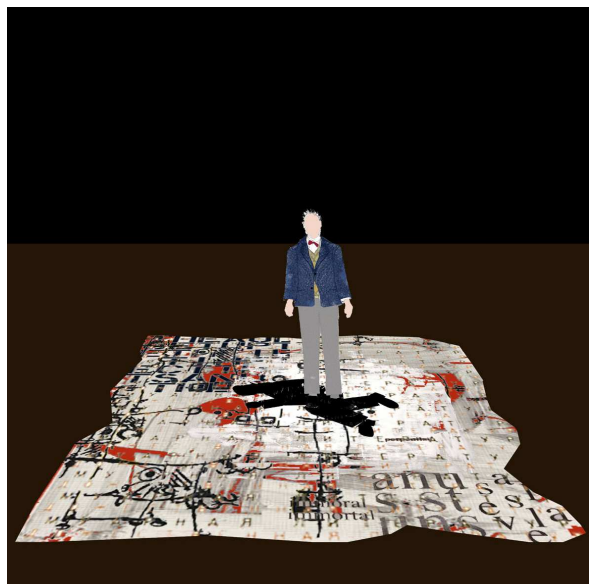
Contact | Audrey Grisoni, chargée de presse | communication@theatregyptis.com
Tel. 04 91 11 41 53 ou 06 60 51 23 36 | Théâtre Gyptis, 136 rue Loubon 13003 Marseille

Contact presse / communication

Audrey Grisoni
Tél : 04 91 11 41 53 ou 06 60 51 23 36
communication@theatregyptis.com
Fax : 04 91 11 41 51

Théâtre Gyptis
Toute la saison

136 rue Loubon 13003 MARSEILLE
www.theatregyptis.com



Dessin © Catherine Cocherel

CRÉATION théâtre-musique

Deux semaines de représentations
du 15 au 26 novembre 2011
au théâtre **GYPTIS - MARSEILLE**

LE JOURNAL D'UN FOU
Nikolaï Gogol / Andonis Vouyoucas

Création et Production
Compagnie Chatôt-Vouyoucas / Théâtre Gyptis - Marseille

INFORMATIONS PRATIQUES

DOSSIERS DE PRESSE / DIFFUSION & PHOTOS

téléchargeables sur www.theatregyptis.com/presse.html

LE CALENDRIER

Représentations à **20h30**
Représentations à **19h15**

du 15 au 26 novembre 2011
mardi / vendredi / samedi
mercredi / jeudi

RÉSERVATIONS

Théâtre Gyptis
Toute la saison

04 91 11 00 91
136, rue Loubon 13003 Marseille
www.theatregyptis.com

AUTOUR DE LA CREATION

>> Rencontres et débats (Entrée libre – gratuit)
Toutes les infos sur
>> www.theatregyptis.com/actualites.html



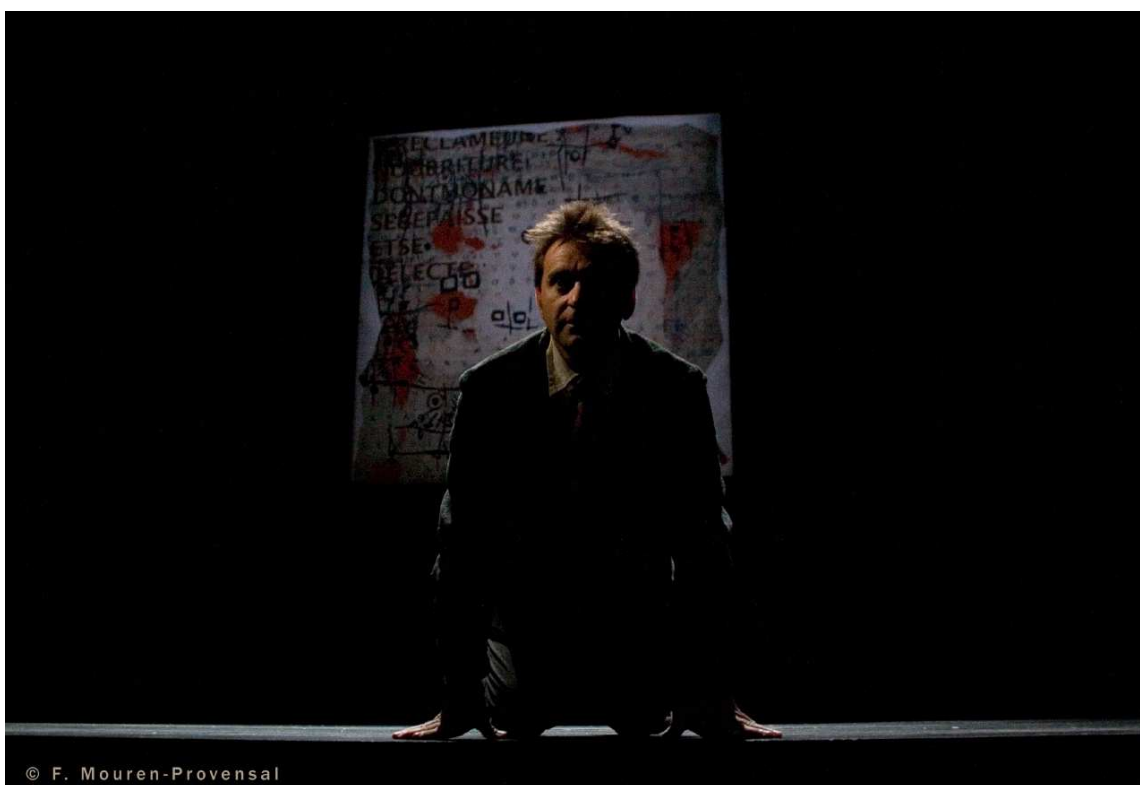
Durée estimée 1h15

DISTRIBUTION

Traduction **Sylvie Luneau, Éditions Gallimard**
Mise en scène et conception de l'espace **Andonis Vouyoucas**
Création lumières **Yann Loric**
Conception costumes et tapis **Catherine Cocherel**
Univers musical **Jules Massenet, Claude Debussy, Franz Liszt**
Poèmes **Alexandre Pouchkine**
Régie lumière **Thierry Bernabé**

Avec **Hervé Lavigne**
Floriane Jourdain (soprano)
Caroline Oliveros (pianiste)

Production **Compagnie Chatôt-Vouyoucas / Théâtre Gyptis**



© F. Mouren-Provensal

Photos François © Mouren Provensal
+ de photos sur [www.theatregyptis.com /presse.html](http://www.theatregyptis.com/presse.html)





« Entre drôlerie et pessimisme, *Le journal d'un fou* de Gogol présente un personnage, un fonctionnaire pauvre, sans grade et sans instruction, qui s'évade par le rêve éveillé d'une situation médiocre et glisse progressivement hors de la réalité. Une situation intemporelle et universelle qui sera traitée comme telle : contemporaine. (...) »

Andonis Vouyoucas
Intentions de mise en scène – Extraits.





**« Une fille m'a ouvert la porte : pas mal faite,
avec des petites taches de rousseur. (...)
Elle a rougi légèrement, et j'ai tout de suite vu
de quoi il retournait : « Toi, ma belle, tu as envie d'un fiancé. »
« Vous désirez ? m'a-t-elle dit. – J'ai besoin de parler à votre chienne. »**

Extrait du *Journal d'un fou*.

« Je suis pour tous une énigme, nul ne m'a entièrement deviné »
Gogol à sa mère, 1828

« Souffrant du sentiment vif et persistant d'être mal compris, voire persécuté, Gogol tente de remédier à ses déceptions et à ses afflictions en se justifiant longuement quand il estime ses œuvres mal reçues, les réécrivant, allant jusqu'à les renier ou les brûler...

En cela l'œuvre de Gogol est toujours en mouvement, tout comme lui-même passera une grande partie de sa vie à sillonner les routes, s'exilera en Italie durant 12 ans (1836-1848)... Un an à peine après l'écriture du *Journal d'un Fou*. Un peu comme si le voyage, au-delà d'une fuite, participait à sa propre guérison autant qu'à l'enrichissement de son œuvre. Une œuvre aux dimensions multiples en strates indissociables faisant se rencontrer des lignes jusque-là parallèles, glissement du quotidien le plus banal au fantastique, du rire aux larmes...

Dans *Le journal d'un fou*, Gogol mêle ainsi drôlerie et pessimisme, de l'humour à la chute... Il y surgit au fil du texte, avec un réalisme qui ne s'arrête jamais à la surface des choses, un monde parallèle, rêvé, bien qu'inséparable du monde réel.

Le quotidien devient bizarre, grotesque, fantastique, et au travers d'un texte syncopé et rythmé de pauses, dans une sorte d'avancée au travers des mots mais aussi des idées, un fonctionnaire médiocre, pauvre, sans réelle instruction, qui subit sa vie au lieu de la vivre, empli à la fois d'ambition, de frustration, et finalement d'amertume, dérape, s'échappe de ce marasme quotidien par la folie. Allant jusqu'à aimer obsessionnellement une femme inaccessible, devenir Roi d'Espagne, et comprendre le langage des animaux...



Dans ce texte où la logique se mêle à l'illogisme, le personnage d'Auxence prend conscience à la fois de l'injustice et de l'absurdité sociale. Mais est-ce que voir la folie du monde ne conduit pas irrémédiablement à la folie ? La folie de cet homme est la tragédie, mais aussi la comédie, d'une lucidité qui s'éveille ; un double de Gogol qui comme lui perçoit des choses que « personne n'a jamais vues ou entendues ».

Gogol ne reste-il pas jusqu'à ce jour cette *énigme que nul n'a entièrement devinée*, dont les œuvres demeurent, comme toujours en train de se faire ? Du 19^{ème} siècle au 21^{ème} siècle, le personnage du « fou » ne reste-t-il pas d'une actualité déconcertante ?

Comme le personnage, on souffre, on rit, on se questionne.

Ici, tout repose sur l'acteur : Hervé Lavigne. Il n'y a pas de scénographie. La lumière créera l'espace et deux tapis délimiteront les mondes parallèles d'Auxence : sa réalité solitaire et cette femme fantasmée.

L'histoire que vit ce fou et ce qu'il consigne dans un journal résonne dans le monde d'aujourd'hui, avec une pertinence évidente ; sa situation est en bien des points comparable à celle d'autres pays du monde aujourd'hui... Des conditions de vie médiocres, une pression sociale étouffante... dont le rêve éveillé peut nous extraire. S'en échapper, glisser hors de la réalité, vers autre chose. Mais le rêve éveillé peut mener jusqu'à la folie et concerne tout le monde. Le fil qui sépare la vie « normale » de la « folie » est tellement mince.

Entre déchirure et fou rire, Gogol nous renvoie à nos propres fantasmes, à nos rêveries les plus absurdes – surtout quand elles côtoient le réel – celles qui permettent de supporter les moments gris, monotones et sans perspectives qui peuvent « faire » une vie.

Je me souviens, enfant, d'un quartier pauvre d'Athènes...

Les uns se rêvaient grands footballeurs, d'autres savants...

Des rédactions à l'institut français d'Athènes proposaient comme sujet : « quel personnage de l'histoire voudriez-vous être ? » – « Roi d'Espagne, pardi ! » claironne notre cher fou Auxence Inavovitch Poprichtchine...

Et vous ?

Dans une mise en scène aux costumes intemporels, sans décors, où seuls les mots, la lumière et le chant d'une femme rêvée s'adresseront au public, vers où vous laisserez-vous glisser ? »

Andonis Vouyoucas



L'ESPACE-TEMPS dans *Le Journal d'un fou*

« L'espace-temps dans *Le Journal d'un fou* s'inscrit dans une période contemporaine.

Bien qu'écrit en 1835, ce texte va au-delà d'une satire de la bureaucratie russe de l'époque, c'est résolument une pièce du 21^{ème} siècle où l'on parle de nous aujourd'hui. À la fois sombre et drôle, ce texte résonne dans le monde contemporain, avec une pertinence évidente tant la situation d'Auxence Proprichtchine reste intemporelle et universelle. (...)

Un jeu d'éclairage créera à lui seul l'espace, nu hormis deux tapis qui délimiteront les mondes parallèles d'Auxence : sa réalité solitaire et cette femme fantasmée. Ils ne seront jamais visibles ensemble sur scène. Tous deux porteront des costumes intemporels qui évolueront discrètement au cours de la narration. Cette femme rêvée, idéale, deviendra sous nos yeux une femme de plus en plus accomplie. (...) C'est le temps de la narration, entrecoupé de silences, de chants et de poèmes, qui marquera cette temporalité hors du temps, cette spatialité hors des choses, cette folie dans laquelle Proprichtchine dérape. »

Andonis Vouyoucas

UNIVERS MUSICAL ET POÉTIQUE

« (...) J'ai demandé à Floriane Jourdain, chanteuse soprano et actrice, d'incarner la femme fantasmée du rêve éveillé d'Auxence. Elle le fera glisser et dérapier vers la folie. Elle sera celle dont il entend, sans jamais la rencontrer sur scène, les mélodies de Massenet (*Elégie*), Liszt (*Oh quand je dors*) et Debussy (*C'est l'extase langoureuse*), et les poésies de Pouchkine. Elle ne sera éclairée et visible que durant ces interventions. »

Andonis Vouyoucas



LES PERSONNAGES, PAR ANDONIS VOUYOUCAS

Auxence Proprichtchine / Hervé Lavigne : le point de vue du metteur en scène

« Auxence n'est pas idiot, loin de là, il est aliéné... Il se croit noble, vit avec cette fausse valeur... sans pouvoir vivre avec non plus. Il flirte avec la révolte et en même temps s'évade de sa condition misérable par le rêve éveillé, la construction d'un monde parallèle... il glisse vers quelque chose qui se trouve hors de la réalité, tout en sachant très bien quelle est sa situation. Hervé Lavigne, qui va jouer Auxence, ne sera pas drôle, c'est la situation, le texte qui le sera. »

Andonis Vouyoucas



Le point de vue de l'acteur...

« En 2007, quand Andonis Vouyoucas m'a appelé pour me proposer le rôle de Sganarelle dans « Le Médecin malgré lui », j'ai trouvé amusant qu'il projette sur moi un personnage alcoolique, violent et affabulateur... et puis voilà qu'en 2011, il me propose « Le Journal d'un fou ».

Là, j'ai senti une sourde inquiétude m'envahir en me demandant ce qu'il avait bien pu voir en moi pour me tendre un personnage qui sombre dans la folie, écrasé par un système qui ne lui laisse aucune liberté « d'être »...

Alors j'ai fantasmé une réponse à cette question ; je me suis dit qu'il avait dû réussir à lire en moi ce désir de révolte face à notre société qui s'oublie. Une société qui reste bouche bée devant un vieil homme qui lui crie « Indignez-vous ! ». Une société où l'individualisme est prôné comme une vertu et la solitude qui en résulte comme un échec. Aussi me tarde-t-il, à l'heure où j'écris ces quelques lignes, d'être en répétition face à Andonis, pour vérifier si mes fantasmes sont à la hauteur de sa folie à lui. »

Hervé Lavigne, avril 2011

La femme / Floriane Jourdain

« Floriane incarne cette femme fantasmée, rêvée, idéale, qui devient sous nos yeux une femme de plus en plus accomplie. Son costume très féminin, sensuel, révèle au fur et à mesure de la pièce son corps. C'est l'idée du puzzle, de l'effeuillage. Cette femme, qu'il ne rencontre physiquement jamais, qui n'est jamais visible en même temps que lui sur le plateau, se matérialise par des jeux d'éclairage, un chant, des poèmes... »

Andonis Vouyoucas



« Incarner l'obsession de ce pauvre Poprichtchine, cette femme inaccessible, irréaliste qui le pousse à devenir autre chose que lui-même...

Participer à sa folie quand il l'imagine chantant chez elle, lisant des poèmes. Sensualité fantasmée pour s'extraire de la réalité. L'amour de l'art et l'éloge de la fuite : même combat ? »

Floriane Jourdain



L'ACTEUR / AUXENCE INAVOVITCH POPRICHCHINE

HERVÉ LAVIGNE, dans le rôle de Auxence Inavovitch Poprichtchine

Attiré par les planches dès son plus jeune âge (il apparaît sur scène pour la première fois alors qu'il n'a que 4 ans) Hervé Lavigne suit une formation musicale au conservatoire de Marseille avant de s'orienter vers la classe d'art dramatique. Formé par Irène Lambertson, il commencera sa carrière dès sa première année d'étude en jouant dans *Les fourberies de Scapin* de Molière au théâtre de la fonderie à Aix-en-Provence.

Mais sur les bancs du conservatoire, il rencontre Sam Khébizi et Xavier Laurent avec lesquels il fonde la troupe de café théâtre *Le secours cathodique* qui, durant trois ans, les emmènera en tournée avec leur spectacle *Glasnost Show* dont ils signent l'écriture et la mise en scène.

C'est lors de l'une de ces représentations qu'il sera repéré par Mikaela Champsaur, directrice de casting. Elle lui présentera Jean-Pierre Améris avec qui il tournera son premier téléfilm, *Madame Dubois, hôtel Bellevue*, dans lequel il donnera ses premières répliques à Micheline Presle. Suivront ensuite une trentaine d'autres tournages pour la télévision dans lesquels il incarnera une palette très variée de personnages dont de très beaux seconds rôles comme dans *Un citronnier pour deux* aux côtés de Macha Méril et Jean-Pierre Cassel, réalisé par Elisabeth Rappeneau.

Il reviendra au théâtre sous l'impulsion d'Andonis Vouyoucas qui le mettra en scène dans *La vie est un songe de Calderon*, spectacle créé au théâtre Gyptis à Marseille. Obstinement éclectique, il incarnera ensuite Toinet dans l'opérette Marseillaise remaniée par la troupe des Carboni et dans laquelle il se lance avec passion dans un nouveau challenge : chanter un premier rôle dans une œuvre musicale.

Très attaché aussi au travail de la voix au micro, il enregistre des pièces radiophoniques et des livres audio dont de nombreux thrillers qui lui permettent de jouer avec toute sa palette d'acteur. Il dirige aussi des formations à la voix au micro dans une autre spécialité dans laquelle il excelle : la publicité radio.

En 2007 il revient au théâtre Gyptis où Andonis Vouyoucas lui offre un nouveau personnage : Sganarelle dans *Le médecin malgré lui* de Molière. Fort de son succès à Marseille et lors de sa programmation au festival d'Avignon 2009, le spectacle continue actuellement sa tournée en France.

En 2011, Andonis Vouyoucas lui propose d'incarner le personnage d'Auxence dans *Le journal d'un fou* de Gogol.

LA CHANTEUSE / LA FEMME

FLORIANE JOURDAIN, dans le rôle de la femme

Floriane Jourdain a suivi le conservatoire d'art dramatique de Toulon dans la classe d'Alain Terrat où elle a obtenu un 1^{er} prix de diction, un 1^{er} prix d'interprétation (catégorie comédie moderne), et un 1^{er} prix d'interprétation (catégorie tragédie classique).

Elle partage désormais sa vie professionnelle entre la comédie dramatique, le chant lyrique, jazz et rock. Elle s'est notamment illustrée dans des textes de Feydeau, Ionesco, Anouilh, Racine... avec la troupe « etc. », dans des concerts classiques à Miami, au Festival de Jazz de Bendor, de St Raphaël, ou encore avec le groupe « Génération Woodstock », au Palais Longchamp (Marseille), au Château de l'Empéri (Salon), ou encore au Festival de Boulogne sur mer. Elle a tenu le 1^{er} rôle féminin de l'opérette *Les dessous de la vie Parisienne* (Béatrix Tarquini). Elle chante pour le Big Band de Sanary, dirigé par Didier Huot, et enregistre régulièrement des titres au studio Hyperion à Marseille avec Marc Toesca. Elle a récemment repris le rôle (chanté) de la femme de Jean-Sébastien Bach dans *La disgrâce de Jean-Sébastien Bach* (de Sophie Deschamps et Jean-François Robin), mise en scène par Serge Barbuscia (Théâtre du Balcon, Avignon).

En 2011, elle a joué la mère de Juliette dans *Roméo et Juliette* mis en scène par Françoise Chatôt (Théâtre Gyptis / Création de la Compagnie Chatôt-Vouyoucas ; reprise en janvier 2012), sera Bérénice dans *Bérénice*, mis en scène par Jean-Claude Nieto au Gyptis en octobre prochain, et incarnera la femme du rêve éveillé d'Auxence dans *Le journal d'un fou*.



CATHERINE COCHEREL / PLASTICIENNE ET COSTUMIERE

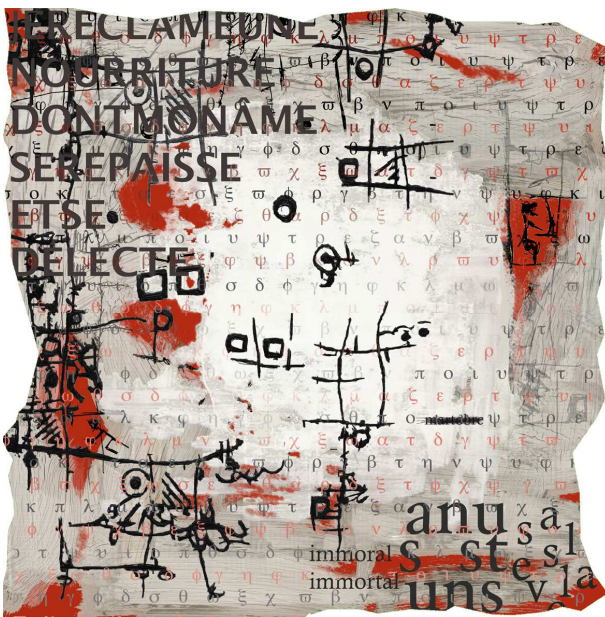
Née en 1973 en Bretagne, Catherine Cocherel vit et travaille aujourd'hui à Marseille.

Elle a suivi diverses formations (teinture et patine, corps à baleine et corsets, broderies...), a créé des costumes pour le festival d'Arts Lyrique d'Aix-en-Provence, pour le cinéma, le théâtre, la danse et la télévision, a travaillé en ateliers de création (Atelier Kel costume pour Givenchy, Lagerfeld, Balenciaga...), et a réalisé des objets scéniques, des installations vidéos et des compositions graphiques dont certaines ont été édité dans un livre "Papier peints, le langage des murs" de Geneviève Brunet (La Martinière, 2010).

« Pour moi, il s'agit de créer deux univers différents, comme deux univers intouchables, contrastés par les couleurs, les matières... »

Catherine Cocherel, intentions

« Le premier tapis représentera la folie du personnage, ses souffrances, ses conflits, sa perte ; mots et pensées s'embrouillent dans sa tête ; un homme qui cherche à se libérer du réel. (...) »



Dessin © Catherine Cocherel

« (...) Je me suis inspirée du graphisme russe des années 1920 qui renvoie au début de la révolution russe. Il fait partie du courant artistique, le constructivisme, qui se veut être un art révolutionnaire, libéré des contraintes du réel.

(...) Je me suis également inspirée d'une peinture de Christopher Woll, un artiste américain contemporain, intéressante visuellement pour cette sensation d'effacement, d'une gestualité contrariée et mécanique. Elle donne également la sensation qu'il n'y a plus rien à voir. »





Dessin © Catherine Cocherel

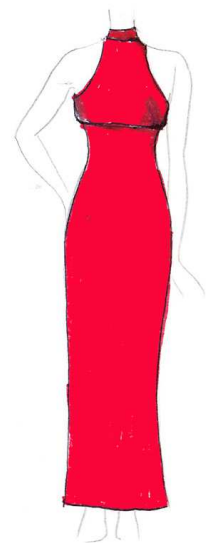
« Inspiré des carrés Hermès, le second tapis représentera les projections du personnage sur la femme, l'ondulation des motifs donnant un aspect vertigineux. Les couleurs sont inspirées des graphismes russes des années 1920 et des carrés Hermès. Éléments servant aux motifs : les quatre plumes qu'il taille pour elle, les chiens qui occupent une place importante dans sa folie ; des perles de culture qui évoquent la classe bourgeoise. »

Mes intentions pour les costumes



« Pour représenter le personnage du Journal d'un fou, en tenant compte des intentions de mise en scène d'Andonis Vouyoucas, j'ai pensé à un costume qui évoque la situation d'un homme à la vie difficile, mais j'ai voulu aussi symboliser sa folie... alors, un costume élimé, intemporel, trop grand ou trop court (...).(…) mon choix de couleurs se porte sur le bleu marine, ou le noir, des touches de bordeaux, de gris et de jaune ; (...) peut-être sera-t-il pieds nus... Mes références sont le film *Brazil* de Terry Gilliam, et puis les personnages de Jacques Tati, les personnages de Beckett... (...) »

« Mes recherches pour le costume de la femme, nourries de réflexions menées avec le metteur en scène, m'ont conduite à imaginer l'habillement de celle qui incarne le rêve de cet homme comme très féminin, sensuel, riche, pour le représenter comme d'un autre monde, intouchable. (...) La robe dévoile au fur et à mesure son corps, sa sensualité, comme un puzzle, un effeuillage. »



YANN LORIC/ CREATEUR LUMIÈRES

Après une maîtrise d'histoire et une licence cinéma qui l'amenaient à la recherche ou à l'enseignement, il décide de se consacrer exclusivement au théâtre qu'il fréquentait assidûment pour y travailler en parallèle de ses études (Festival d'Aix, Théâtre National de Chaillot, Opéra National, Théâtre Paris Villette).

Il se forme « in situ » en devenant régisseur général à *La Maison des métallos* Paris 11^{ème} pendant deux ans. Puis il s'oriente principalement vers la lumière. Assistant éclairagiste auprès de divers concepteurs, sa rencontre avec Éric Soyer est capitale dans son évolution. Il devient son assistant sur plusieurs créations et intègre par son intermédiaire la Cie Louis Brouillard de Joël Pommerat en qualité de régisseur lumière.

En 2007, une autre rencontre sera déterminante dans son parcours : avec Charles-Eric Petit et la Compagnie L'individu. Présent dans le travail artistique très en amont, dès la phase d'écriture, il est désormais un membre actif de la Cie, dont il accompagne les créations en tant qu'éclairagiste, assistant à la mise en scène et co-scénographe.

Récemment, il aura créé les lumières des spectacles de Catherine Gandois, Karine Fourcy, Michel André, Valdimir Steyaert, Florence Lloret et assisté l'éclairagiste Marie-Christine Soma sur la création du *Banquet* de Platon, mis en scène par Jacques Vincey à La Comédie Française.

Le Journal d'un fou est sa première collaboration avec Andonis Vouyoucas.

Intentions

« C'est au printemps dernier qu'Andonis Vouyoucas m'a proposé de l'accompagner sur son adaptation du *Journal d'un fou*. Très épris de littérature russe, je fus heureux à l'idée d'«éclairer», pour la première fois, un monument du patrimoine slave. A cette époque je relisais *L'Idiot* de Dostoïevski, un très vieux compagnon. J'ai donc poursuivi ma lecture en ayant dans le coin de la tête qu'il me faudrait, à l'automne, mettre en lumière cette nouvelle et donc tenter de rendre l'étrange lumière de Saint-Pétersbourg, la brume de la Neva ou l'aveuglante luminosité de la *Perspective Nevski* que je parcours en rêve depuis des années.

L'espace vide voulu par Andonis Vouyoucas pour cette adaptation donne beaucoup d'importance à la lumière.

Comment suggérer le passage du monde réel au monde imaginaire?

Comment rendre l'enfermement, cet enfermement progressif de l'homme broyé par une bureaucratie déshumanisée?

Comment, malgré tout, conserver l'humour du texte?

Problème de l'incarnation.

Cette question qui m'anime bien souvent dans mes créations est, je crois, d'une très grande importance pour cette adaptation. C'est un journal, une écriture au «je», mais à trop vouloir l'incarner, nous risquerions de perdre son caractère universel, car comme Monsieur K n'a pas de nom, il n'est qu'un numéro (ou une lettre de l'alphabet), Proprichtchine n'a lui pas de visage. Il est l'humanité écrasée par l'absence de poésie.

Dans son monde bureaucratique froid et déshumanisé, Proprichtchine ne trouve d'échappatoire que dans le rêve qu'incarnera Floriane Jourdain.

Rêve éveillé, fantasme, mais aussi poésie, elle sera éclairée de façon radicalement différente. Face à la lumière clinique et écrasante du narrateur, nous aurons un espace onirique, doux...

Peut-être comme j'imagine la perspective Nevski aux premiers jours du printemps. »

Yann Loric



NIKOLAÏ GOGOL

Nikolaï Gogol est né en 1809 dans un village au cœur de l'Ukraine, au sein d'une famille de petite noblesse campagnarde peu aisée.

Enfant sauvage, il est surnommé par ses camarades « le gnome énigmatique ». Son père, décédé alors que Nicolas n'a que 16 ans, écrit de petites pièces de théâtre et développe le goût de son fils pour la littérature. Sa mère lui donne une éducation religieuse traditionnelle qui au fil des ans évoluera vers un mysticisme maladif (angoisse du mal et du jugement dernier).

En 1828, il s'installe à Saint-Pétersbourg où il espère trouver la gloire littéraire. Il se décide à publier *Hans Kûchelgarten*, mais cette idylle en vers composée dans sa jeunesse est mal accueillie par la critique. Gogol achète l'intégralité du tirage et le brûle. Désenchanté, il se résout à accepter un poste de fonctionnaire (1829). L'année suivante, il se décide tout de même à publier *Les soirées du hameau*, nouvelles narrant son Ukraine, et qui rencontrent un véritable succès. Il est introduit dans les milieux littéraires et présenté à Pouchkine qui l'encourage à écrire. Il aura une influence majeure sur son œuvre en lui donnant l'idée d'écrire le *Revizor* et *Les Âmes mortes*.

Parallèlement à une intense activité littéraire, il devient en 1831 professeur d'histoire, mais quitte cette fonction l'année suivante. Marqué par cet échec et par les critiques de certains de ses écrits, il quitte alors la Russie pour de très longs séjours en Europe (1835-1848). Il visite l'Allemagne, la Suisse, la France et surtout l'Italie. Gogol travaille notamment durant ces années d'exil sur ses *Ames mortes*, enfer du quotidien russe, dont il publie le premier livre en 1842. Mais sa santé mentale se dégradant, il ne parviendra jamais à achever les deux autres livres que comportait son projet.

Gogol se croit alors mourant et se laisse submerger par ses tendances au mysticisme. Aux lectures incessantes de la Bible succèdent un pèlerinage en Terre Sainte en 1848. De retour en Russie, il tombe sous l'influence d'un moine fanatique qui l'exhorte à abandonner la littérature. En 1852, huit jours avant sa mort, il brûle quantité de ses écrits.

Gogol apparaît comme l'un des premiers réalistes d'envergure de la littérature russe. A ces descriptions vivantes teintées de fantastique et de diablerie, *Les soirées du hameau*, succèdent ses *Nouvelles de Pétersbourg* où l'auteur s'y exprime avec un ton plus sarcastique et satirique. Le comique de sa plume n'empêche pas de faire de sa nouvelle *Le manteau* le premier plaidoyer des humiliés. Le *Revizor*, satire sociale de la haute bourgeoisie, et son œuvre inachevée *Les Âmes mortes*, galerie de portraits acides des types russes, poursuivront ce chemin vers le réalisme. Mais Gogol n'est pas que ce peintre de la réalité amère. *Le journal d'un fou* prouve aussi ses capacités de fabulateur hors pair à l'imagination folle, sachant avec malice nous entraîner dans son univers où réalité friable et irréel se côtoient avec brio.

Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Gogol
<http://www.litteraturerusse.net/biographie/gogol-nicolas.php>



NIKOLAÏ GOGOL & LE JOURNAL D'UN FOU

Une œuvre toujours en mouvement, tout comme son auteur...

Nikolaï Gogol naît en 1809 dans un village au cœur de l'Ukraine, au sein d'une famille de petite noblesse campagnarde. Dès son enfance, il est surnommé par ses camarades « le gnome énigmatique ».

En 1828, il s'installe à Saint-Pétersbourg où il espère trouver la gloire littéraire ; pourtant, souffrant très vite d'un sentiment d'incompréhension et de persécution, il passera sa vie à réécrire certains de ses textes, allant jusqu'à les renier ou les brûler...

En 1829, il se résout à accepter un poste de fonctionnaire, mais sa rencontre avec Pouchkine l'encourage à nouveau à écrire et aura une influence majeure sur son œuvre (*Le Revizor*, *Les âmes mortes*). Parallèlement à son activité littéraire, il devient en 1831 professeur d'histoire, fonction qu'il quittera l'année suivante.

Marqué par ces échecs, il fuit alors la Russie pour de longs séjours en Allemagne, en Suisse, en France et surtout en Italie, où il s'exilera durant 12 ans.

Gogol apparaît comme l'un des premiers réalistes d'envergure de la littérature russe. *Le journal d'un fou*, écrit en 1835, prouve aussi ses capacités de fabulateur hors pair à l'imagination folle, sachant avec malice nous entraîner dans son univers où se côtoient rêve, réalité et absurde.

« **Je suis pour tous une énigme, nul ne m'a entièrement deviné** ». Lettre de Gogol à sa mère, 1828



NIKOLAÏ GOGOL - SES ŒUVRES

Poésie

- *Hanz Küchelgarten* (1829)

Nouvelle

- *Soirées du hameau* (aussi connu sous le titre des *Veillées du village de Dikanka*) (1831-1832) : *La Foire de Sorotchintsy* - *La Nuit de la Saint-Jean* - *La Dépêche disparue* - *Une terrible vengeance* - *Ivan Fiodorovitch Chponka et sa tante* - *Le Terrain ensorcelé*
- *Mirgorod* (Nouvelles servant de suite aux *Soirées du hameau*) : *Un Ménage d'autrefois* – *Tarass Boulba* – *Vij* – *La Brouille des deux Ivan* (1835)
- *Le Portrait* (1842), deuxième rédaction
- *Nouvelles de Pétersbourg* : 1. *Arabesques* : *La Perspective Nevski* - *Le Journal d'un fou* - *Le Nez* - *La Calèche* - *Le Manteau*. 2. *L'Apport de Rome*: *Le Portrait* (première version) - *Rome* - *Les Nuits de la villa* (1835-1836).

Roman

- *Tarass Boulba*, (1839 - version définitive et augmentée)
- *Les Âmes mortes*, première partie (1842)
- *Les Âmes mortes*, deuxième partie -inachevée- (édition posthume).

Théâtre

- *La Matinée d'un homme d'action*
- *Le Procès*
- *L'Antichambre*
- *Les Joueurs* (1836)
- *Les Épousailles ou Hyménée* (1835)
- *Le Revizor* (1836)
- *Le Manteau* (1843)

Correspondance

- *Passages choisis d'une correspondance avec des amis* (1846)
- *Lettres de Gogol* présentées par V. Chenrok (1901)



EXTRAITS - *Le Journal d'un fou* – NIKOLAÏ GOGOL

" *Le 3 octobre*

Il m'est arrivé aujourd'hui une aventure étrange. Je me suis levé assez tard, et quand Mavra m'a apporté mes bottes cirées, je lui ai demandé l'heure. Quand elle m'a dit qu'il était dix heures bien sonnées, je me suis dépêché de m'habiller. J'avoue que je ne serais jamais allé au ministère, si j'avais su d'avance quelle mine revêche ferait notre chef de section. [...] Le vilain oiseau ! Il est sûrement jaloux de moi, parce que je travaille dans le cabinet du directeur et que je taille les plumes de Son Excellence... [...]"

" *Le 4 octobre*

[...] Mais vers une heure et demie il s'est produit un incident qu'aucune plume ne peut dépeindre. La porte s'est ouverte : j'ai cru que c'était le directeur et me suis levé aussitôt, mes papiers à la main. Or c'était elle, elle-même ! Saints du paradis, comme elle était bien habillée ! Elle portait une robe blanche comme du duvet de cygne : une splendeur ! Et le coup d'œil qu'elle m'a jeté ! Un soleil, par Dieu, un vrai soleil ! [...]"

" *6 novembre*

[...] Il est jaloux ; il a peut-être été surpris des marques de bienveillance toutes particulières qu'on m'a octroyées. Mais je crache sur lui ! La belle affaire qu'un conseiller aulique ! Il accroche une chaîne d'or à sa montre, il se commande des bottes à trente roubles... et après ?... que le diable le patafiole ! Et moi, est-ce que mon père était roturier, tailleur, ou sous-officier ? Je suis noble. Je peux monter en grade, moi aussi. Pourquoi pas ? Je n'ai que quarante-deux ans : à notre époque, c'est l'âge où l'on commence à peine sa carrière. [...]"

" *11 novembre*

Aujourd'hui, je me suis installé dans le cabinet du directeur et j'ai taillé pour lui vingt-trois plumes, et, pour elle..., ah !... pour « Son » Excellence, quatre plumes. Il aime beaucoup avoir un grand nombre de plumes à sa disposition. Oh ! c'est un cerveau, pour sûr ! Il n'ouvre pas la bouche, mais je suppose qu'il soupèse tout dans sa tête. Je voudrais savoir à quoi il pense le plus souvent, ce qui se trame dans cette cervelle. [...]

Aujourd'hui, par ailleurs, j'ai eu comme une illumination : je me suis rappelé cette conversation que j'ai surprise entre deux chiens sur la Perspective Nevski.

« C'est bon, me suis-je dit, maintenant, je saurai tout. Il faut intercepter la correspondance qu'entretiennent ces sales cabots. Alors, j'apprendrai sûrement quelque chose. [...]"



" 13 novembre

Eh bien, voyons : cette lettre est calligraphiée assez lisiblement. Pourtant, il y a un je ne sais quoi de canin dans ces caractères. Lisons :

« Chère Fidèle,
Je ne peux décidément pas m'habituer à ce nom bourgeois. Comme s'ils ne pouvaient pas t'en donner un plus élégant ! Fidèle, Rose, comme c'est vulgaire ! Mais laissons cela. Je suis très contente que nous ayons décidé de nous écrire. »

Cette lettre est écrite très correctement. [...] Voyons la suite [...]

« Si ce jeune homme trouve grâce à ses yeux, je ne vois pas pourquoi il n'en irait pas bientôt de même de ce fonctionnaire qui travaille dans le cabinet de Papa. Ah ! ma chère, si tu voyais cet avorton !... »

Qui cela peut-il être ?...

« Il a un nom de famille très bizarre. Il reste assis toute la journée à tailler des plumes. Ses cheveux ressemblent à du foin. Papa l'emploie toujours pour faire les commissions... »

On dirait que c'est à moi que ce vilain chien fait allusion. Où prend-il que mes cheveux ressemblent à du foin ? [...] "

" An 2000. 43^e jour d'avril

Aujourd'hui est un jour de grande solennité ! L'Espagne a un roi. On l'a trouvé. Ce roi, c'est moi. Ce n'est qu'aujourd'hui que je l'ai appris. J'avoue que j'ai été brusquement comme inondé de lumière. Je ne comprends pas comment j'ai pu penser, m'imaginer que j'étais conseiller titulaire. Comment cette pensée extravagante a-t-elle pu pénétrer dans mon cerveau ? [...] "

" 86^e jour de Martobre. Entre le jour et la nuit

Aujourd'hui, l'huissier est venu me dire de me rendre au ministère, car il y avait plus de trois semaines que je n'assurais plus mon service.
Je suis allé au ministère pour rire. Notre chef de section pensait que j'allais lui faire des révérences et lui adresser des excuses, mais je l'ai regardé d'un air indifférent, ni trop courroucé ni trop bienveillant, et je me suis assis à ma place, comme si je ne remarquais rien... J'ai regardé toute cette vermine administrative et me suis dit : « Si vous saviez qui est assis parmi vous, que se passerait-il ? » Seigneur Dieu ! quel tohu-bohu cela soulèverait ! [...] "

" J'ai oublié la date. Il n'y a pas eu de mois non plus. C'était le diable sait quoi.

Ma cape est achevée et cousue. Mavra a poussé un cri quand je l'ai mise. Pourtant, je ne me décide pas encore à me présenter à la Cour. La députation d'Espagne n'est toujours pas là. Sans députés, ce n'est pas convenable. Cela enlèverait tout poids à ma dignité. Je les attends d'un instant à l'autre. "



LA COMPAGNIE, dirigée par Françoise Chatôt et Andonis Vouyoucas

En activité depuis 1987 dans le quartier de la Belle de Mai à Marseille, la Compagnie Chatôt-Vouyoucas a progressivement consolidé ses repères entre **mission de création**, de **coproduction** et de **programmation**, le « simple » accueil étant la plus rare des formes données à ses collaborations.

Elle a aujourd'hui une position clairement définie dans le dispositif culturel marseillais et régional où elle poursuit une politique ambitieuse permettant aux compagnies émergentes de créer, dans des conditions décentes, des œuvres originales portées par des auteurs, acteurs, scénographes et musiciens de la Ville et de la Région ; toutes ces œuvres représentant une pluralité de la création contemporaine et des esthétiques d'aujourd'hui.

Elle entretient aussi des relations avec d'autres structures locales aux activités comparables, tout en faisant le nécessaire travail d'accompagnement et d'initiation théâtrale auprès de tous les publics, son équipe assurant une présence continue, à chaque saison, au plus près du terrain et de ses populations.

Toujours en prise avec sa mission de service public, la compagnie a à cœur d'intégrer à ses projets artistiques des sujets citoyen et politique permettant un travail pluridisciplinaire, qu'il s'agisse de ses créations « maison », de ses coproductions avec de jeunes compagnies, ou des créations qu'elle accueille. Son projet est donc artistique, culturel mais aussi politique et social.

De fait, le public actuel du Gyptis est d'une mixité assez rare, mêlant public jeune (écoliers, collégiens, lycéens, étudiants) et public adulte, public de quartier (associations et entreprises de la Belle de Mai), public professionnel et public amateur de théâtre venant de toute la région.

Les dernières créations de la Compagnie Chatôt-Vouyoucas

Depuis sa création, la Compagnie Chatôt-Vouyoucas a créé plus de vingt spectacles au Gyptis (C Claudel, Strindberg, Sophocle, Albee, Tchekov, Dario Fo, Beckett, Euripide...).

Récemment, **Françoise Chatôt** a mis en scène **Les Caprices de Marianne** de Musset (création 2008) et **Roméo et Juliette** de Shakespeare (création 2011).

Quant à **Andonis Vouyoucas**, dernièrement il a monté **Hécube** d'Euripide (création 2005), sur une musique originale de Lucien Guérinel, **Le Médecin malgré lui** de Molière (création 2007) et **Hypatie** de Pan Bouyoucas* (création 2010), en préfiguration de Marseille Capitale Européenne de la Culture en 2013.

Téléchargez le Curriculum vitae complet d'Andonis Vouyoucas sur www.theatregyptis.com/presse.html

Les récentes coproductions et coréalizations en partenariat

Ceux qui partent à l'aventure de Noëlle Renaude, mis en scène par Renaud-Marie Leblanc (Compagnie Didascalies and Co, 2008) ; **Le Malade imaginaire** de Molière, mis en scène par Alexis Moati (Compagnie Vol Plané, 2009) ; **La Chute** de Camus, mis en scène par Raymond Vinciguerra (Compagnie Tetra Art, 2009) ; **La Seconde surprise de l'amour** de Musset (2009) et cette saison **Italie-Brésil 3 à 2** de David Enia, mises en scène par Alexandra Tobelaim (Compagnie Tandaim) ; **Notre Dallas** (2009), et cette saison **Le Quadrille amoché**, textes et mises en scène de Charles-Éric Petit (Compagnie L'Individu).

* Pan Bouyoucas, auteur canadien francophone, a reçu le premier prix au concours « journées d'auteurs » du théâtre des Célestins de Lyon en 1999.



ANDONIS VOYOUCAS, metteur en scène, comédien et co-directeur du Théâtre GYPTIS / MARSEILLE

Né à Athènes - Grèce - en 1939.

1956 / 1959 : Etudes de Droit, Faculté d'Athènes.

Formation au Nouveau Théâtre d'Athènes, direction Vassilis Diamantopoulos (1960-1963). Il travaille au cinéma de 1959 à 1966 comme assistant opérateur, assistant réalisateur, scénariste et réalisateur.

Constitution d'une première équipe de travail à Paris en 1966 avec Françoise Chatôt.

Etudes à l'Institut d'Etudes Théâtrales/ Paris.

En 1967, il participe au Festival International de Nancy avec :

FEU DE SANG A. Surre 1967

En 1968, il crée à Paris :

UN OTAGE B. Behan 1968

En 1969, il devient Directeur du Centre Dramatique de Garges-lès-Gonesse.

ANTIGONE Sophocle 1970

LE ROMAN DE RENART Samivel 1971

Appelé à Marseille par Antoine Bourseiller, il forme la Compagnie Permanente du Centre Dramatique National, de 1971 à 1972 et dirige l'Ecole Nationale Supérieure de Formation du Comédien.

REQUIEM A. Vouyoucas 1972

Et au Théâtre des Nations en avril 1972

PROMETHEE OU L'AUBE D'UN ESPOIR A. Vouyoucas 1973

LES TROYENNES Euripide 1974

Il entreprend en 1976 la réfection du Théâtre Espace Massalia où il crée plus d'une dizaine de spectacles :

SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ W. Shakespeare 1976

NOCES DE SANG F.G. Lorca 1978

DU CAUCASE AU GOLGOTHA OU LE FEU QUI BRULE C. Varnalis 1979

dont il signe la traduction

LES MEFAITS DU TABAC - L'OURS - LA DEMANDE EN MARIAGE

LE CHANT DU CYGNE - UN TRAGEDIEN MALGRE LUI A. Tchekhov 1980

LA FLEUR A LA BOUCHE L. Pirandello 1980

LA MOUETTE A. Tchekhov 1981

LYSISTRATA Aristophane 1982

LES ETRANGERS A. Doriadis 1982

MASSALIA NAISSANCE D'UNE CITE A. Vouyoucas 1983

EN ATTENDANT GODOT S. Beckett 1984

PARTAGE DE MIDI P. Claudel 1985

L'ILE DU POULAILLER A. Tudal - R. Vinciguerra 1986

LA PEUR DES COUPS - LES BOULINGRINS - G. Courteline 1987

LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT G. Courteline 1987

OH, LES BEAUX JOURS ! S. Beckett 1987



En septembre 1987, lui est confiée la co-direction avec Françoise Chatôt du Théâtre Gyptis, théâtre de la Ville de Marseille et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il y met en scène :

NOCES DE SANG	F.G. Lorca	1988
EN ATTENDANT GODOT	S. Beckett	1989
SAINT MIRABEAU, HEROS ET TRAITRE	D. Cier	1989
ONCLE VANIA	A. Tchekhov	1989
QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?	E. Albee	1990
LA CERISAIE	A. Tchekhov	1991
DEIRDRE DES DOULEURS	J.M. Synge	1992
LA CANTATRICE CHAUVE - LA LEÇON	E. Ionesco	1992
EN ATTENDANT GODOT	S. Beckett	1993
CREANCIERS	A. Strindberg	1994
OEDIPE ROI - ANTIGONE <i>Sélectionné au Festival d'Epidaure en 1997</i>	Sophocle	1996
LA FEMME JUIVE	B. Brecht	1998
LA VOIX HUMAINE	J. Cocteau	1998
LES CHIENS VIVENT AVEC LEURS DIEUX	A. Walter	1998
LA VIE EST UN SONGE	P. Calderon de la Barca	2000
LE COURONNEMENT DE POPPEE (opéra)	Monteverdi	2001
UN LIT PARMIS LES LENTILLES	A. Bennett	2002
UN OUVRAGE DE DAMES	J-C. Danaud	2002
LES MEFAITS DU TABAC - LE CHANT DU CYGNE <i>(spectacles dans lesquels il joue)</i>	A. Tchekhov	2003
HECUBE	Euripide	2005
VU DU PONT <i>au Centre Régional Dramatique de Roumeli (Grèce)</i>	A. Miller	2006
LE MEDECIN MALGRE LUI	Molière	2007
HYPATIE	Pan Bouyoucas	2010

EN COURS DE CRÉATION :

LE JOURNAL D'UN FOU	Nikolaï Gogol	2011
----------------------------	---------------	------

Andonis Vouyoucas a participé à une dizaine de films en tant que comédien et a joué dans plusieurs pièces de théâtre. Il forme des acteurs depuis 1966.

CV d'Andonis Vouyoucas téléchargeable sur

www.theatregyptis.com/presse.html



RENCONTRES - DÉBATS autour de la création du *Journal d'un fou*

- Entrées libres -

> à l'**Alcazar** (BMVR, 14 cours Belsunce 13001 Marseille)

Vendredi 28 octobre à 17h

Entre réalisme, humour et fantastique : présentation de Nikolaï Gogol, nouvelliste

Rencontre avec Andonis Vouyoucas, metteur en scène, et Nina Kehayan, romancière et traductrice de russe.

> Sur « **France Inter** » - Emission *Parenthèses* de Laurence Luret

Dimanche 30 octobre à 8h

Roland Gori (l'invité du *Gyptis* le 16 nov. / voir ci-dessous) vous parle de son nouveau livre : ***La Folie évaluation : le malaise social***, coécrit avec Alain Abelhauser.

> au **Gyptis** à l'issue de la représentation

Mercredi 16 novembre

La normalité ? "Tout faire pour que le criminel ressemble à son crime, telle est la demande sociale." Foucault.

Rencontre avec toute l'équipe artistique et avec

Roland Gori (psychanalyste, membre d'Espace analytique, professeur de psychopathologie clinique à l'Université d'Aix-Marseille...) : initiateur de « l'Appel des appels » * - avec S. Chedri - dont il est l'actuel Président. /

*« L'appel des appels » (initié en 2009) : « remettre l'humain au cœur de la société »

85000 signataires à ce jour refusent la transformation de l'homme en une série de fonctionnalités, qui confine au meurtre ordinaire de soi et de l'autre.

> au **Gyptis** à l'issue de la représentation

Mercredi 23 novembre

Quel monde fait-il aujourd'hui ?

Rencontre avec toute l'équipe artistique et avec

- **Maité Arthur** présidente de l'Association *Les Sentinelles Egalité** et de l'Union nationale GEM**-France

- **Bernard Hubert** psychiatre et psychanalyste

- **Claire Warren** sociologue, poète, fondatrice de l'association *Pour parler**** et à l'initiative du projet *Séisme*****.

* *Les Sentinelles Egalité* est une association d'usagers de la psychiatrie qui repose sur une dynamique d'entraide mutuelle et gère le Groupe d'Entraide Mutuelle *Les Canoubiers*

** Les GEM aident les personnes ayant ou ayant eu besoin de soins en psychiatrie à rompre avec l'isolement

*** Porté par l'association *Pour parler*, *Seisme* est un projet de poésie active dont l'hypothèse est la suivante : « la fabrication de la folie et ses modes de traitement seraient non seulement médicaux mais aussi politiques et civiques ».



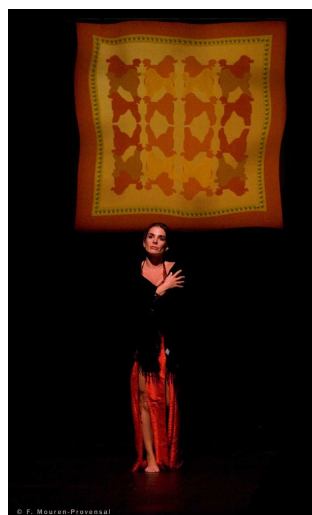
INFORMATIONS PRATIQUES

DOSSIERS DE PRESSE

téléchargeable sur www.theatregyptis.com/presse.html

PHOTOS

plus de Photos téléchargeables sur :
www.theatregyptis.com/presse.html



LE CALENDRIER

Représentations à **20h30**
Représentations à **19h15**

du 15 au 26 novembre 2011

mardi / vendredi / samedi
mercredi / jeudi

RÉSERVATIONS

Théâtre Gyptis
Toute la saison

04 91 11 00 91

136, rue Loubon 13003 Marseille
www.theatregyptis.com

AUTOUR DE LA CREATION

>> Rencontres et débats (Entrée libre – gratuit)
Toutes les infos sur
>> www.theatregyptis.com/actualites.html
& EN PAGE 21 de ce dossier

CONTACT PRESSE / COMMUNICATION

Audrey Grisoni
Tél : 04 91 11 41 53 ou 06 60 51 23 36
communication@theatregyptis.com
Fax : 04 91 11 41 51

